

HUDSON RIVER
un désir d'exil
CHARLOTTE F...

Du même auteur

aux Editions Théâtrales

PASSAGÈRES / ÉPREUVES, 1984

MALA STRANA / NEIGE ET SABLES / ARROMANCHES, 1986

L'OURSE BLANCHE / INTERNAT, 1989

L'ENFANT D'OBOCK / LE PETIT MAROC, 1994

chez d'autres éditeurs

LES MÈRES GRISES / LES EAUX GRISES / L'ETANG GRIS

Textes et documents. Comédie de Caen, 1982

CLAIR D'USINE

Edition Théâtre de l'Est Parisien, 1983

CLAIR DE TERRE

Avant-Scène Théâtre, n° 857

PASSAGÈRES (deuxième version)

Avant-Scène Théâtre, n° 904

PASSENGERS

Ubu Repertory Theater Publications - New York, 1985

(traduction anglaise de Steve J. Vogel)

THE WHITE BEAR

Ubu Repertory Theater Publications - New York, 1992

(traduction anglaise de Steve J. Vogel)

COMEDIENNES EN MEMOIRE (essai)

Actes Sud, coll. Le Temps du Théâtre, 1990

PUPUCE (roman)

Edition Julliard, 1997

DANIEL
BESNEHARD

HUDSON RIVER
un désir d'exil

CHARLOTTE F...

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Centre Dramatique National

Les éditions theatrales bénéficient d'une aide de la



*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : Alexandre Rodtchenko (haut), George Forss (bas).

© 1999, éditions THEATRALES

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-035-5

RÊVES ET VALISES

Claude Yersin

New York m'en a mis plein les yeux !

Vladimir Maïakovski, *Journal de voyages*.

Les Mères grises, L'Etang gris, Neige et sables, Arromanches, Mala Strana, L'Ourse blanche, L'Enfant d'Obock : depuis vingt ans, j'ai mis en scène sept pièces de Daniel Besnehard... Autant de pierres qui ont bâti une sorte de « compagnonnage » théâtral entre un auteur et un metteur en scène.

Un compagnonnage qui a induit bien des voyages...

Les pièces de Daniel Besnehard parcourent un labyrinthe qui suit volontiers le cours de fleuves et d'océans... Des grèves de la Normandie à la Vltava de Prague, jusqu'à ce lointain Obock, terre de la Légion étrangère sous le soleil d'Afrique...

1990 marquait la traversée de l'Atlantique avec *L'Ourse blanche*, voyage initiatique d'un homme et deux femmes entre les continents : Ellis Island était en vue, mais les passagers ne débarquaient pas... Pour la première fois, avec cette nouvelle pièce, *Hudson River, un désir d'exil*, Daniel Besnehard pose ses rêves et ses valises à New York. Aux eaux capricieuses de la Vltava succèdent les méandres de l'Hudson River, enjambée par le George Washington Bridge...

Dans ce nouveau paysage urbain dont la démesure contraste avec l'humilité de la province normande, s'inscrit une histoire familiale aux multiples visages. L'auteur y interroge le malaise amoureux, la difficulté d'être ensemble, la fragilité des sentiments humains, l'inéluctabilité du temps qui passe sur trois générations de

HUDSON RIVER
un désir d'exil

avec parenthèses poétiques
de Vladimir Maïakovski

à Patricia J. Thompson

PERSONNAGES

LOUISE

MARIE, *sa fille*

AGATHE, *18 ans, sa petite-fille*

PIERRE, *son fils*

PATRICIA, *dite PAT, voisine de Pierre*

DAMON, *l'ami afro-américain de Pierre*

L'action se passe au début des années 90 dans un appartement du nord de Manhattan, situé à proximité de l'Hudson River et des Cloisters.

Les textes en caractères gras sont des vers et extraits de poèmes de Maïakovski.

Ils sont tirés de :

- Maïakovski, *Vers et proses*, traduction Elsa Triolet, Editeurs français réunis, 1976.
- Vladimir Maïakovski, *Du monde j'ai fait le tour*, traduction Claude Frioux, édition Quinzaine Littéraire/Louis Vuitton, 1998, collection Voyager avec.

Hudson River, un désir d'exil a été créé le 4 mars 1999 au Nouveau Théâtre d'Angers, Centre Dramatique National des Pays de la Loire, dans une mise en scène de Claude Yersin (voir page 75).

OUVERTURE

*New York. Un homme marche vers l'Hudson River.
On entend des extraits de poèmes de Maïakovski sur New York.*

*Viens
ici
à New York.
Englué dans des kilomètres de rues,
harcelé
par les piquants des réverbères,
nous marcherons
tous les deux
comme des Lilliputiens
au pied
de leurs étages immenses.
[...]
Ta vie
ça sera
Coney Island,
un Luna Parc
avec un milliard de lampes.
[...]
Broadway est en folie.
Ça court et ça se promène.
Les maisons
descendent du ciel
et pendent
[...]
Au-dessus de l'Hudson les sirènes mugissent
puis se taisent
comme si elles se demandaient :
hurler ou ne pas hurler.
[...]*

*Le pont de Brooklyn -
vraiment...*

C'est quelque chose !

[...]

Je monte

humblement

sur le pont de Brooklyn.

[...]

Je vois

qu'ici,

debout, se tint Maïakovski,

il était là

et tissait mot à mot ses poèmes..

Je regarde de tous mes yeux,

comme un esquimau regarde un train.

[...]

Un Américain,

bon,

ça a de quoi être fier.

New York m'en a mis plein les yeux.*

*Montage établi à partir de vers de Maïakovski dans des traductions d'Elsa Triolet et Claude Frioux.

UN

Un vendredi en été. Début de soirée.

PIERRE.– J'adore notre vue sur l'Hudson.

PAT.– J'habite ici depuis vingt-cinq ans. Je ne changerais pour rien. Your « cheese cake » is great.

DAMON.– Thank you.

PIERRE.– J'ai toujours aimé les fleuves, l'eau, la mer.

PAT.– Le matin, la rivière est dans la brume. Le soir, dorée comme une alliance. So creamy and sweet.

PIERRE.– Crémeux et sucré.

DAMON.– You love my cooking, Pat?

PIERRE.– On parle français, c'est le contrat aujourd'hui.

PAT.– Vous êtes « un chef ».

DAMON.– Pierre dit que je le « gave comme une oie ». I stuff him like a goose.

PIERRE.– Parfaitement. Je choisis un blanc de poulet, et tu me ressers une cuisse. Et il faut toujours reprendre des « trois » légumes.

DAMON.– Three vegetables, the American way!

PIERRE.– En français. S'il vous plaît! Ici, c'est une enclave française.

DAMON.– French colony, shit! Some cognac, Pat?

PAT.– No, thanks. Your cake... gâteau était vraiment delicious.

PIERRE.– Délicieux.

PAT.– J'ai trop d'accent.

PIERRE.– Il est presque parfait.

DAMON.– Moi, je parle français.

CHARLOTTE F...

Charlotte F... est, à l'origine, une commande de la Comédie de Caen (CDN), pour le spectacle, créé en février 1983, *Actes relatifs à la vie, à la mort et à l'œuvre de Monsieur Raymond Roussel, homme de lettres*. Mise en scène de Michel Dubois. Interprétation de Claude Alexis.

Charlotte F... a été diffusée sur France-Culture, en 1992, dans le cadre du Nouveau Répertoire Dramatique. Réalisation de Claude Guerre. Interprétation de Jany Castaldi et Claude Degliame.

Charlotte F... a été jouée par le Théâtre du Reflet de Nantes en mars 1996, mise en scène d'Hélène Gay. Interprétation d'Hélène Gay et Hélène Rimbault. Il a également fait l'objet d'une lecture publique, par Agnès Pontier, à la Scène Nationale de Poitiers en novembre 1998 dans le cadre du Festival Côté Court.

Sur un plateau de théâtre, une femme parle. Nous parle.

CHARLOTTE.–

Vingt-trois ans.

Raymond Roussel est mort à Palerme le 14 juillet 1933.

Il était mon ami depuis l'année 1910.

Sous sa responsabilité, il est mort.

Suicidé.

De sa propre volonté, responsable de sa mort.

Et moi, actrice

de sa vie

sur le théâtre

j'erre.

En transit dans les noms.

Fredez, celui du père donné avec la vie.

Dufresne, celui choisi par l'amant.

Charlotte Dufresne ou Charlotte Fredez ?

J'erre.

Je me cogne.

Enfermée dans une identité friable.

MOI

qui ça ?

Moi ? qui suis-je ?

Moi, l'ultime témoin de la présence au monde de celui qui vous importe.

Raymond Roussel né en 1877. Décédé en 1933.

Cinquante-cinq ans à sa mort.

Et moi dite Fredez Carlotta à Palermo,

je suis là portant le fardeau de l'irresponsabilité.

Irresponsable ? non coupable.
Coupable de fidélité.
Coupable de destruction de ma personne.
Coupable de servitude volontaire.
Coupable de ne pas avoir été une femme honnête en son désir.
Coupable d'avoir outragé mon sexe.
Coupable de ne pas avoir suscité en Raymond Roussel la jouissance de l'amant.
Coupable que mon sexe ne fût jamais par le sien visité.
Vingt-trois ans sans délit de lit.
Vingt-trois ans sans nuit partagée.
L'honnête épouse au moment où elle se livre à son honnête époux est dans la même position que la prostituée lorsqu'elle se livre à son amant.
Cette position en vingt-trois ans ne fut jamais nôtre
ni dessous, ni derrière,
ni dessus, ni devant,
Roussel et moi
et l'amour
une position introuvable.
Raymond Roussel ne m'a jamais baisée, que les doigts.
Ai-je aimé Raymond Roussel ?
Qu'il y ait pu avoir entre Raymond Roussel, pédéraste, fils d'un riche agent de change et Charlotte Fredez, prostituée, fille d'un gardien de la paix, quelque attitude d'émotion qui mérite le nom d'amour, vous laisse perplexe ?
Entre ce richissime inverti et cette courtisane entretenue, cette supposition d'une relation vous dérange ?
Pourtant cette relation fut sincère,
sa durée en témoigne.
Sincère comme le travestissement sacré d'un prêtre.
Vingt-trois ans de fidélité sacralisée.
Ma vie n'a été que l'observation du devoir.
Je l'accompagnais au théâtre,
il se montrait m'accompagnant.
Jamais, je n'ai souhaité rompre le contrat.
Jamais, je n'ai songé à usurper son nom en l'épousant.

Nous avons un contrat. J'étais « maîtresse en titre ».
J'ai respecté ses clauses : je n'ai jamais utilisé son argent à d'autres fins que celles de m'embellir, à d'autres fins que celles de le valoriser. J'étais louée.
Les hommes me disaient belle.
Luxueuse comme une voiture.
On enviait le propriétaire.
Moi, je : Charlotte Dufresne. Dufresne, le nom choisi par l'amant.
En public, dans les foyers, les boudoirs, j'ai accepté de n'être qu'une image : une image légitime, une image jusqu'au bout.
N'être qu'un reflet brisé du désir.
L'être avec une franchise absolue.
Cette attitude est devenue ma liberté.
Séduire Raymond Roussel,
l'insoumettre à son désir pour les hommes.
J'ai perdu. Aurais-je gagné à choisir une autre image de soumission ?
L'image d'une femme mariée qui porte comme conviction l'illusion de partager le choix de son époux à chaque instant de sa morte vie.
Je suis seule.
E muerto le poète.
Sous aucun prétexte, je ne sortirai un mouchoir.
Lui aussi, son regard était sec.
Pour essuyer ses larmes, le papier de machine à écrire.
Machines de mots, machinerie de mort,
E muerto l'homme de lettres.
RRRRRRRRRRRR j'erre en R.R.
Je me fous du passé, je ne le regrette pas.
Toute attitude de commisération me blesse.
Rangez vos condoléances.
Je n'ai pas souffert.
Je n'ai aucun souvenir d'un seul jour de ma vie où j'aurais tremblé devant lui.
Raymond Roussel n'a jamais usé à mon égard de la violence légitime de l'époux.
Vingt-trois ans sans délit de lit.